

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 29

Artikel: Entre nous, voisine... : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRÛN, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



LOU TIRADZOU

Por la fita dau Tiradzou
Jé fait on bet de tsanson
Se la rima n'est pas lardzou
Yaré po mé la raison
Car yé prai por refrain
Ci qu'aimé bin son Payerne
Sara todzo prau conteint.



RA vu vo conta comment la fita dou Tiradzou se passave dein lou bon vilhou teimps. Attitudade !

No z'autres dzeins resemmablious né seint pas por cliiau fites dé totes lés demeindzes yo lai tire-sous brâmont totes sortes dé meintes por reluqua lai dzeins.

Ma lou tiradzou, raudzai, çan l'est la verétable fita dé famille, yo vilhou et dzouvenous amont sé retrova ein bévesseint coqués gottes dé ci vin d'au Vendo que rédzoze lé tireurs de tis lai bordzais, que seyont d'au Petit-Bâle, dé Corges, dé vers-tsi-Perrin ou d'Etraubliou. Dé ci vin que lou vénérablou dzuzou « Binjan » baptisavé Rosée d'Israël.

Mé mouzou que vo zeinnuie, vo z'alla me dere : « Caisse-té, minamor ! » et dévant dé cliiaure ci bougrou dé mor, vu vo conta comment se passavé lou Tiradzou dein lou teimps dai pucheints pétairus que falliai tserdzi avoué la maillotse. Fallait assebin guegni per la lunetta et teri lou gâtouillon à la bonna branlaie.

Attitudié on bocon !

L'ai ya suchante ans lai fites iran d'estra rares, l'ai yavait lé noces, lo boun-an, et lai brandons. L'est pou, ma on lai faisai d'attaque.

Nion ne parlavé de téléphone, d'électricita, de cinéma et de totes cliiau bougreries qu'impouésonnont notrou teimps yo lé z'anglais râudont per ies niolles su d'ai z'osis ein fer que pettont sù la république comment onna villha cavale.

Ran dé san ! on iré pliu simple, ran ne presivé, on allavé tot pliant, tot bounamant.

Tot d'aboo lou Tiradzou duravé sché dzors et sché dzors apri fallai sé remettre d'apliomb apré onna pareille bâfre dé tsambettés dé boutefás, dé bougnets, dé biscaumes et d'aôtres bougreries quai lai fennés boutiquavont huit dzors avant au for de coumena.

Fallai pas tsecagni cliiau purnettés à ci moment « nom de nom », mâ lai dere : « Merci, ma chère, pour toutes ces gâteries ! »

On medzivé adon totés cliiau bonbonissé ein guellionnint lou bossaton à la cave quand lai « Tsapelets » faiseint la tournaie tsi lé z'amis.

Dein ci teimps on ne parlavé pas dé bantiet, mâ per contre on fazai dai dix-heurés en règle, nion n'arai pu remedzi à midzo, nion n'arai de rebaille min mé.

Lou dzouvenous s'amusavont d'attaque ein danseint ti lés dzors ai son de la clarinetta à

Philippe Marmier. Me ressouvigno qué gamin avoué coqués crazets de ma sorté, d'ai tot fins, no z'ailliens tsecagni la musique et par derrai pequa au fedzu ci bravou Philippou avoué on n'allietta au bet d'on baton, per lou pèrte de sa choletta. Ci pourou diablou chautavé en l'air en tsublent tot faux et lai dzeins recafalavont ein deseint : Vouaïque Philippe pequa per lai tavans ! Et la parade, raudzai ! kein iré oqué de lui. Totes lai vilhiés gibernes, lai chakos, lai diettons iront de requisichon.

Fallai vaire cliiau bi z'homous que totés lai fennés et dzouvenettes reluquavont. Mimameint lou préfet Grivaz, ci galé corps, baillivé la permechon d'einfata lai z'habits militaires à condechon que sauront bin porta.

Apri lai z'artilleurs, lai dragons, lai grenadiers, lai piquettes, vignaient lai vétérans dein d'ai zacqués d'au teimps d'au vilhou Napoléon et d'ai gardés d'au Pape.

Yon dai pllie bi liré bin lou père Renevey d'au bas de la vela, qu'avai onna rampânna dé vétérinaire avoué on tsapi gansé et onna pucheinte plumache. Quand passavé, totés lai felhies lou reluquavont ein deseint ; Quin bi l'hommo !

Ribottet, Yonyon, Benito, Berthoud, La Covita, étiont assebin dai tot crânous. N'aurai pas fallu lai couienna quand la fanfare à Mathias dziuvé lou numéro quianze dai pitits cahiers bleus : « Dzin, dzin, dzin, tot le mondou no vouaite. »

Que faut te anco dère de la vela dein cliiau bi dzors dé Tiradzou. L'iré don bet à l'autre tot enguirlandaie avoué dai sapalles, dai drapeaux, qu'on arai dé on tir fédéral.

Et tot ein arreiindzi par lé felhies et lou z'amouraux que se redzoissent por faire lai dansés, cliiau bounés waltzes, d'ai z'outrés iadzous, bin pllié balles que lai sindzeries dai macaques dau tango.

Adon por teri falliai sché dzors per escouades, l'est daou compliqua.

Fallai fondre dai balles dé dodze à la livra, fallai pila la poudre, tsardi ein dozés teimps avoué la maillotse por faire eintra la balle dein lou pèrte d'au canon.

Le bouébous allavont rougena de la pudra ai tireurs po faire dau boucan avoué dai pitits canons et dai tchoffés. Y zétions tant terriblious qué la municipalita l'au z'avai défeindu d'eintra au Stand. Lou vilhou Boque-Ney iré tserdzi dé faire la police ein qualita de garde-champetrou. Ma quand l'avai fé fotre lou camp à onna beinda dé cliiau crapauds, on outra beinda dé cliiau poésons eintravé per l'autra porta ein se foteint dé lui et allavé roba ai tireurs on pou dé pudra.

Cliiau tsancrou dé gamins son dé ti teimps lai mimous.

Lai z'étrandsi d'au défrou vignaient dé totés parts à la fita dau Tiradzou trova lai bons z'amis dé Payerne. Ein reintreint tsi laô, tsantavon ein redeseint :

Vive le Tirage !

Vivent les bons amis de Payerne !

Vive nous !

Ora vu mé caisi, du que vo z'alla me dere : Quand l'est bon l'est prau, minamor !

Onna recomandachon :



ENTRE NOUS, VOISINE...

VOUS vous occupez de féminisme, voisine, et du bon. Vous instruisez les timides femmes de votre village de leurs droits, vous essayez de développer leur personnalité et de les mettre en possession de cette force d'âme qui, plus que tout, les aidera, tant pour se défendre contre l'injustice humaine que pour simplement marcher droit dans la vie.

Pour secouer les indifférents, réveiller les endormies et ranimer les faibles, vous ne regardez ni au temps, ni à la peine et je crois que, ce faisant, vous faites une belle et bonne œuvre.

Car du développement moral des campagnes dépend actuellement toute une face de l'avenir et c'est auprès des femmes surtout, qu'il est important d'agir. Que ce soit aux champs où à la ville n'est-ce pas toujours la mère qui est la première et la meilleure éducatrice ? et l'épouse la plus honnête conseillère ?

C'est pourquoi, voisine, je veux vous présenter aujourd'hui cette requête : Instruisez les femmes de votre pays des lois qui les protègent, mais instruisez-les aussi de leurs devoirs et particulièrement des devoirs qui leur incombent envers leur race. Ne voyez-vous pas le grave malentendu qui s'élève entre la terre des champs, la belle terre nourricière, et ces enfants nés d'elle pour la travailler et qui cependant, sitôt hors des lisières, s'en détournent pour aller porter leur effort au cœur des villes ! Ne serait-ce pas encore du féminisme logique et fécond que de ramener les jeunes filles de nos campagnes à leur destin premier qui est d'aimer la terre et d'en vivre ?

Allez, voisine, si beaucoup d'entre elles s'arrêtent à l'ombre des fabriques ou, comme on dit, « tournent mal », la faute en est neuf fois sur dix aux mères qui n'ont pas su à temps leur enseigner les bienfaits des travaux des champs, le goût du foyer, et la grandeur de cette nature que plus tard, elles regretteront sans retour...

Il semble que faire cela serait facile dans l'admirable pays qui est le nôtre ! Pensez-y, voisine, voulez-vous, et peut-être ramèneriez-vous au bercail plus d'une petite brebis en rupture de pâturage !
L'Effeuilleuse.